

« La sémiologie de la mer dans le récit de voyage. »

Boughazi-Dali youcef-Fatima Zohra

Faculté des lettres et langues étrangères

Département de Français

Université Abou Bakr Belkaid-Tlemcen- Algérie

Résumé

René de Chateaubriand (1768), Fenimore Cooper (1789) et Gustave Aimard (1818) sont tous les trois des auteurs voyageurs du 18^e et 19^e siècle qui ont effectué des expéditions en Amérique, en traversant l'océan à plusieurs reprises, pour rencontrer des indiens et raconter leur mode de vie. La sémiologie relative à la mer demeure le point commun entre ces trois romanciers car cet élément fut la source de motivation qui a suscité en eux cette envie d'aller réaliser ce rêve américain et son exotisme.

Mots clés : Auteurs- voyageurs- Amérique- le sens de mer- Indien.

الملخص :

ينتمي روني شاتوبرياند (1768) و فينمور كوبر (1789) و غوستاف عيمارد (1818) إلى زمرة و عائلة أدباء الرحلة في القرنين الثامن عشر و التاسع عشر ، بحكم معاشتهم للحملات التي اتجهت نحو الأرض الجديدة : تيرا نوفا أي أمريكا ، و لأنهم أيضا خاضوا حينها مغامرة الإبحار في بحر الظلمات : المحيط الأطلسي بأواجهه العائبة لأكثر من مرة وغايتهم في ذلك الوصول إلى الهنود الحمر و نقل أخبارهم و حياتهم اليومية.

و لعل البحر كعنصر أساسي في هذه المعادلة يشكل القاسم المشترك بين

هؤلاء الأدباء الثلاثة خاصة و أنه مصدر الإلهام الذي أيقظ فيهم رغبة تحقيق الحلم الأمريكي.

الكلمات المفتاحية : أدباء- الرحلة- أمريكا- بحر- الهنود الحمر

Trois écrivains voyageurs, René de Chateaubriand¹, Fenimore Cooper² et Gustave Aimard³ ne partageaient pas le même parcours de vie mais ils avaient en commun la passion du voyage qui les préoccupait dès leur jeune âge. Tous les trois se sont engagés dans la marine : Chateaubriand à l'âge de dix sept ans, Cooper à l'âge de seize ans et Aimard lorsqu'il quitte la maison de ses parents adoptifs à l'âge de neuf ans. Ils acquièrent une connaissance directe par la mer d'où la force d'inspiration qu'elle génère dans leurs écritures littéraires.

En ce sens, nous pensons que le premier élément déclencheur commun qui a dû susciter l'envie de voyager chez les trois auteurs réside dans leur passion partagée, celle de la mer. Pour ce faire, une interprétation sémiologique de la notion de la mer nous a semblé intéressante de la présenter à partir du moment où il s'agit du centre d'intérêt commun aux trois auteurs-voyageurs.

Nous avons axé notre réflexion sur la base de la théorie sémantique narrative telle qu'elle fut conçue par Greimas (*Sémantique structurale*, 1966)⁴. Dans notre recherche dans le domaine de la littérature comparée, et en faisant une lecture diachronique des trois récits de voyage à savoir, « *Voyage en Amérique* » de Chateaubriand, « *Les bandits de l'Arizona* » d'Aimard et enfin « *le dernier des Mohicans* » de Cooper, la composante sémantique de la « mer » revient des dizaines de fois dans chaque roman. Cette récurrence en constitue ainsi une relation isotopique qui assure une certaine homogénéité non seulement dans chaque récit mais aussi sur le plan intertextuel⁵. Nous comprendrons à travers cet article que la

notion de voyage est étroitement liée à la sémantique de la « mer ».

Ainsi, la sémantique de la mer fonctionne comme phénomène stylistique dans les trois récits de voyage cités plus haut car, à travers ce mot, les énoncés produisent l'effet de la métaphore que Greimas analyse en termes d'interaction isotopique et de poly-isotopies.

I- La marine : une passion commune

Le premier élément commun qui touche cette fois-ci le parcours professionnel des trois auteurs est celui de leur appartenance, tous les trois, au corps militaire de la marine marchande. Cette autre vocation partagée développe davantage l'attachement qu'ils ont pour la mer. L'idée du voyage est donc directement liée à l'enfance et au vécu de ces futurs expéditeurs.

Né à saint Malo, pas très loin de cet océan qui allait être l'horizon de son parcours et son discours, Chateaubriand devient très tôt officier dans la marine et se lance dans une carrière de voyageur. Il a embarqué pour l'Amérique laissant derrière lui une France déchirée par la révolution, mais gonflé de rêve et de projets qu'il se promet de réaliser sur les terres du Nouveau Monde. Chateaubriand était marin et ce fut pour obéir au vœu de sa famille qu'il passa de Dol à Rennes, puis à Brest.⁶

« Au terme d'un itinéraire contesté, qui de Baltimore le ramènera à Philadelphie via New York et la vallée de l'Hudson, nombre des songes et utopie du jeune homme auront fait faillite ; mais sur leurs décombres vont germer les images persistantes du futur auteur d'Atala, des Natchez et du Voyage en Amérique » Dictionnaire des littératures de la langue française (A-F), Paris, 1984, p 427.

L'idée du voyage chez Chateaubriand a émergé depuis sa tendre enfance et a continué à germer en lui durant son parcours professionnel,

lorsqu'il a rejoint la marine Française.

« Il choisit d'aller explorer l'Amérique, de servir aux Indes : c'était le lointain, l'indéterminé. Le père, sensément, substitua à ces vagues élans un très réel brevet de sous-lieutenant au régiment de Navarre. Et voici le chevalier menant la vie de garnison, (...). La révolution éclate, son père était mort : il réalise un de ses rêves anciens, et débarque à Baltimore, en 1791. Le prétexte était de chercher le passage du Nord Ouest : il partait sans études préalables, sans renseignements, sans préparatifs, en touriste. Il alla au Niagara descendit l'Ohio jusqu'à sa rencontre avec le Kentucky » Histoire de la littérature Française, Hachette, p 887.

Cooper quant à lui, a servi deux ans dans la marine; il a écrit son premier roman suite à un défi vécu sur un bateau de navigation en 1920, et deux autres volumes sur son expérience maritime « Histoire de marine des Etats Unis d'Amérique » « The History of the Navy of the United States of América » en 1939.

Là aussi, tout comme son prédécesseur, le contact avec la mer et l'engagement dans l'armée maritime, ont fait de lui un adepte du voyage et des expéditions.

« Le paysage grandiose de la Frontière boisé, montagneux et lacustre marque durablement la sensibilité de Cooper. Après un passage à Yale, il s'engage dans la marine marchande et navigue quelques années. » Encyclopédie de la littérature, 2004, P 348

Par ailleurs, Cooper partageait le même attrait que Chateaubriand pour le sujet d'intérêt qui touche la guerre. En effet, dans tous ses écrits, il aimait relater lui aussi l'histoire de la France, les conflits sociaux et les différents entre les êtres hommes.

Les pérégrinations et la mobilité constante à travers le monde ont aussi motivé les projets de voyage des écrivains voyageurs. Cooper, par exemple, a séjourné deux fois en Europe dont l'une en France où il est resté treize ans. Par ailleurs, il est à rappeler qu'il avait même occupé des postes politiques de haute responsabilité en Europe.⁷

Cooper, ayant servi donc deux ans dans la marine, il acquit une connaissance directe de la mer dont devait s'inspirer tant de ces romans. Mais le marin Aimard vécut et navigua sur les mers du Nord pendant plus de dix ans, où il mène une vie aventureuse. Il fut chercheur d'or et trappeur, puis s'inscrit dans la marine en 1835. Il parcourut ensuite l'Espagne, la Turquie, souvent mêlé aux guerres et aux considérations.

Au même titre que les deux autres auteurs, Aimard affiche son attachement à la mer dès son jeune âge. Il a été embarqué d'abord comme mousse où il a navigué sur les mers du Nord, avant de se rendre à bord d'un trois mâts à Rio de Janeiro vers l'expédition de la « Sonora »⁸. Son rêve était de voyager et de découvrir le Nouveau Monde.

Cependant, contrairement à ses deux prédécesseurs qui sont nés tous les deux au 18^e siècle, Aimard, est né à Paris en 1818. IL a évoqué dans ses ouvrages d'autres guerres comme celle de la péninsule ibérique ou celle de 1870⁹. Aussi, il a parcouru les guerres d'Espagne, de Turquie et de Caucase en tant qu'officier dans la garde mobile.

Son parcours d'homme engagé dans la marine, à l'image de Chateaubriand et de Cooper, une source de motivation et d'inspiration pour les futurs écrits sur les contrées visitées.

II-Le sens pluriel de la mer dans le récit de voyage

La mer fut au cœur du voyage de nos auteurs voyageurs : Les images que les trois auteurs s'appliquent le plus volontiers sont précisément

celles du navigateur et du voyageur, fréquente est aussi celle de l'oiseau¹⁰. Ils sont en quelque sorte les *Ulysse* de leur époque ; ils étaient les matelots (parfois mis à terre), ils étaient « capitaine » d'un vaisseau qui fait naufrage, ou celui de la barque de sauvetage de Henri V (Chateaubriand) ; ce dernier utilisait des métaphores intéressantes telles que « le chien hollandais » du vaisseau de la Légitimité, ou « l'alcyon » et « l'oiseau » de la tempête. Toutes ces métaphores et bien d'autres traduisent l'expérience d'une vie dynamique, inquiète, toujours en mouvement, toujours en quête de nouveautés. Ce furent là, les ingrédients de leur projet de voyage où l'océan figurait au centre de l'action.

Chez Chateaubriand par exemple, les deux mers qui dominent son œuvre sont l'Océan qu'il qualifie de « triste » et de « sauvage » et la Méditerranée aux rivages « enchantés », décrite souvent comme étant une eau éclairée par une lumière dorée. L'Océan représente le mystère de l'inconnu, le désir d'évasion, le besoin de solitude, d'infini et d'inconnu. C'est l'image de l'âme « isolée, immense, orageuse » de René. Pour Airmard et Cooper, l'Océan est un aspect de « ce vide immense » au milieu duquel il était spectateur, triste et solitaire. La Méditerranée, eau intérieure, étendue limitée, l'attirait par sa beauté harmonieuse et par son horizon qui aspire à un bonheur limité par l'azur.

Mais, d'autre part, pour les trois écrivains, la mer est aussi une image de la grandeur de l'âme humaine : « cette immensité des mers, qui semble nous donner une mesure confuse de la grandeur de notre âme »¹¹. Dans les romans étudiés, il a été aussi question de la grandeur de Dieu, surtout chez Chateaubriand. Et, si Dieu est le maître de l'Océan, l'homme, en explorant et en dominant l'immensité des mers, devient lui aussi maître de l'univers, « pareil à Dieu ». Le héros admiré de Chateaubriand n'est pas seulement Napoléon, mais aussi Christophe Colomb, Vasco de Gama ou

Cook auquel il s'identifie dans ses écrits qui traduisent sa pensée.

Quant à Gustave Aimard, il a publié en France, dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, plusieurs dizaines de romans populaires à thématique western mais où *l'océan* était incontournable. Le paradoxe qui veut qu'un écrivain français puisse obtenir un succès aux Etats-Unis en publiant des westerns qui critiquent bien souvent la manière qu'ont les Américains de conquérir l'Ouest n'est qu'apparent. Autour de lui, s'est développé le mythe de l'aventurier, celui des expéditions maritimes surtout mais aussi celui qui légitime son engagement littéraire par la production de la figure du témoin en même temps qu'il permet une adoption de l'écrivain français par la culture américaine.

Cependant, Gustave Aimard a aussi, à sa manière développé le mythe de la mer puisque tout simplement il fut le roi des expéditions maritimes.

De son côté, James Fenimore Cooper a réellement développé le mythe de l'eau, de l'océan et des mers. La nature des romans qu'il a écrits, témoigne de cet état de fait : « *Christophe Colomb* » (1851) retrace la grande odyssée de la personnalité et du personnage de Christophe Colomb qui, comme nous le savons, sa relation avec l'océan demeure incontestable. Aussi, quand on voit un titre comme « *Le cratère, ou le Robinson Américaine* », paru en 1873, on ne peut que mystifier encore plus la dimension de la mer et de l'océan à travers la légende de Robinson et le chavirement de son navire légendaire. En revanche, quand on regarde un titre comme « *La vie d'un matelot* », réédité en 2007, on ne peut nier l'appartenance de Cooper à cette catégorie de personnes qui a navigué une grande partie de sa vie au milieu des vagues et de l'austérité des nuits mystérieuses. Aussi, le roman intitulé « *Histoire de la marine des états*

unis », paru en 1846, reste la preuve formelle de son implication totale dans la marine américaine. Enfin, dans le roman titré « *Le lac Ontario, ou le guide* », édité en 1840, l'eau du lac est au centre d'intérêt de notre expéditeur amoureux de la mer.

III-La mer prend son sens avec le rêve américain

Comme nous l'avons développé précédemment, le thème de la *mer* revient souvent dans les romans de Chateaubriand, Aimard et Cooper. A titre d'exemple, Chez le premier d'entre eux, nous retrouvons cette dimension, la plus évidente, dans « *Mémoires d'outre-tombe* » ; mais le thème de la *mer* existe depuis le roman « *Les tableaux de la nature* » où il dresse une fresque exemplaire de l'immensité de l'océan. Cependant, la mer est aussi très présente depuis « *l'essai sur les révolutions* » où les descriptions du voyage en Amérique sont rattachées à l'eau. Dans « *Les génies du Christianisme* », la dimension métaphysique de l'eau a été mise en exergue de manière très personnelle. Alors que depuis la parution de « *René* », la mer sert d'image à des expériences psychologiques¹² : elle est devenue un symbole, elle joue un rôle important dans la structure des *Martyrs* comme cadre symbolique de l'action.

Nous retrouvons cette dimension affective dans les relations subtiles qui s'établissent entre le plan descriptif et le plan psychologique : Chez les trois auteurs, nous pouvons déceler une scène concrète qui pouvait se transformer facilement en symbole. De nombreuses métaphores varient le thème de la navigation sur la mer du monde. Nous confirmons ainsi l'application de la théorie des interactions isotopiques qui, selon Greimas, entretiennent les figures de style comme il le développe très bien dans la sémiologie narrative

La mer est présentée comme une immensité, horizontale certes mais

aussi verticale ; elle est représentée tantôt comme 'Désert » et tantôt comme « Abîme », parfois les deux à la fois. Cependant, faut-il rappeler que ces deux mots désignent également l'âme de René dans le roman de Chateaubriand. Et comme ce dernier s'identifie au personnage de René, nous pensons qu'il s'identifie aussi à la mer et au symbole auquel elle renvoie. A ces deux dimensions, s'ajoute la dimension du ciel, son immensité, surtout du ciel nocturne, celui qui joue un rôle important dans les scènes marines des trois auteurs ensemble. « Il sent l'immensité sur tête et l'immensité sous ses pieds », disait encore Chateaubriand dans l'un de ses romans.

Par un jeu d'associations, la mer ouvre aux trois auteurs des perspectives sur leur propre passé et, souvent en même temps, sur des souvenirs historiques. Parfois, ils pensent, au bord de l'océan, à l'autre rive et aux souvenirs qui s'y rattachent¹³. Un endroit différent peut rappeler une mer qu'ils ont vue autrefois. Tous les objets qu'ils rencontrent, tous animaux qu'ils croisent sont synonymes de quelque chose : Une hirondelle rencontrée dans un vaisseau, les étoiles contemplées sur la mer, déclenchent la mémoire affective¹⁴.

La vie dans le large, dans une embarcation, signifie libération, aventure, mais aussi isolement, séparation. Ce sont là, les ingrédients essentiels qui ont servi, explicitement ou implicitement, le projet d'écriture de nos trois auteurs voyageurs passionnés pas la mer et ses mystères.

Conclusion

La littérature de voyage reste liée à la sémantique de la *mer* et de l'océan : le récit de voyage demeure l'une des meilleures manières de se transposer dans d'autres espaces et d'autres époques et ce, à travers des narrations relatant des aventures vécues, souvent intensément, lors d'ex-

péditions qui dureraient très longtemps. Les expéditions en *mer* faisaient que la narration s'effectue presque en temps réel d'où cette particularité du genre qui nous met d'emblée dans la situation émotionnelle que suggère l'auteur voyageur qui met en scène des éléments narratologiques à la fois vraisemblables et parfois fictionnels.

L'étude des romans sur lesquelles nous avons travaillé nous a révélé non seulement des thématiques propres au récit de voyage et son association avec l'exotisme et les techniques descriptives d'une nature hors du commun, celle d'une Amérique en plein construction mais aussi, au plan anthropologique, des modes de vie, des us et coutumes de la vie des indiens de l'Arizona et des contrées lointaines. Et, ce qui a permis ceci, c'est ce grand pont qui séparait l'Europe et l'Amérique : l'océan et tous les périples que suppose la traversée.

Ainsi, la dimension sémiologique de la « *mer* » dans les trois récits de voyage assure une cohérence sémantique dans la lecture des trois romans.

Notes :

1 François-Auguste, comme il a longtemps signé ses propres ouvrages, fils d'Auguste, Comte de Chateaubriand et d'Apolline-Susanne-Jeanne de Bedée, naquit le 04 septembre 1768, à Saint Malo. Des neuf enfants nés avant lui, un frère et quatre sœurs survivaient, il était d'une branche cadette d'une famille ancienne de Bretagne, il passa une enfance rude et rêveuse au château de Combourg, aimant à s'évader avec sa sœur Lucile dans un univers irréel.

2 James Fénimore Cooper est né le 05 septembre 1789 à Burlington (New Jersey), le onzième des douze enfants Cooper, d'origine anglaise par son père et suédoise par sa mère, c'est le fils d'un propriétaire foncier

fort prospère qui fonda Cooperstown, sur le lac Otsego dans l'état de New York, élevé en gentleman dans la colonie Cooperstown.

3 Le romancier français Gustave Aimard est né à Paris en 1818 de parents inconnus, son vrai nom est Olivier Gloux, c'est plus tard qu'il se donnera à lui-même le prénom de Gustave, ce n'est qu'après sa mort qu'on a découvert que son père s'appelait Sebastiani, qui, après avoir été général, fut ensuite ambassadeur et même ministre. Il fut embarqué jeune pour l'Amérique, abandonné par ses parents adoptifs, il prend la fuite à l'âge de neuf ans, et s'engage en qualité de mousse dans un bateau.

4 Ce livre fondamental de Greimas cherche à poser les bases scientifiques de la sémantique des mots en particulier et des processus de signification dans la société et dans la culture en général.

5 Les isotopies indiquent la répétition de certains éléments sémantiques ou grammaticaux : ils constituent la condition nécessaire non seulement à la cohérence d'un texte mais aussi et surtout à l'établissement du sens même à l'intérieur d'un texte ou d'un fragment textuel.

6 Villes côtières françaises, au large de l'océan atlantique.

7 Dans certains écrits, il est dit qu'il avait occupé le poste de ministre en Espagne entre 1842 et 1846 ; mais aussi, lors de son long séjour en France, il a exercé la fonction de consul de la ville de Lyon.

8 La « *Sonora* » est la grande expédition qu'ont connue les Amériques et qui a permis d'explorer les vastes déserts du grand Mexique.

9 Il s'agit d'un tournant important dans sa vie puisqu'il a lui-même participé à l'organisation des 300 franc-tireur lors du siège de Paris le 28 octobre 1870 et la prise du Bourget.

10 Loiseau fut le premier élément isotopique suggérant la figure de

style relative à la métaphore, selon la théorie de Greimas.

11 Génie du christianisme, p : 172

12 L'aspect psychologique ici concerne la dimension affective sur laquelle Chateaubriand insiste beaucoup dans ses descriptions.

13 *Mémoires d'outre-mer*, édition du centenaire, Paris, 1950, T.III, p : 410/411

14 *Les Martyrs, Œuvres complètes*, édition Lad-Vocat, Paris, 1827, Tome XVIII, p ; 110.

Bibliographie :

- Aimard Gustave, *Les Bandits de l'Arizona, L'Atlantique*, Paris, 1956
- Affergan Francis, *Exotisme et altérité, essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, PUF, « Sociologie d'aujourd'hui », 1987.
- Affergan Francis, *Exotisme et altérité, essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, PUF, « Sociologie d'aujourd'hui », 1987.
- Chateaubriand René , *Atala*, Hachette, 2011.
- Chateaubriand, *Atala, René, Le Dernier Abancerage*, Classique, Bachelone, 2011.
- Chateaubriand, *Atala, René, Le voyage en Amérique, Vie de Rancé*, La bibiothèque, Le Figaro, Paris, 2009.
- Cooper James Fenimore, *Le Dernier des Mohicans*, De Borée, 2012
- Cahen Jacques Fernand, *La Littérature Américaine*, PU, 1973.
- Charnet Chantal, *Communications interculturelles et processus référentiels : Citation Paul Siblot dans Préambule-Université Paul Valery Montpellier III, 2001.*